

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 27 (1894)

Rubrik: Faits Divers

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FAITS DIVERS

Société de la Haye pour la défense de la religion chrétienne. Programme de 1894.

Les directeurs se sont réunis le 11 septembre 1894 et jours suivants pour prononcer sur les mémoires qui leur avaient été soumis.

Il n'en était point venu pour deux questions, l'une, mise au concours en 1891, sur *La politique du gouvernement colonial aux Indes néerlandaises*, et l'autre, mise au concours en 1892, sur *Les sources où, d'après eux-mêmes, les Israélites, jusqu'à la fin du premier siècle de notre ère, puisaient leurs connaissances religieuses et morales*.

En revanche, il avait été reçu treize mémoires sur une seconde question mise au concours en 1892, de la teneur suivante: *Quel rôle revient à l'imagination dans la religion?* Malheureusement, aucun n'a pu être couronné.

En voici l'énumération avec les remarques auxquelles chacun a donné lieu.

1. Mémoire en hollandais, sous la devise: *La religion repose sur une pensée faite d'images*¹. Il n'est pas répondu à la question posée. L'auteur est étranger à la théologie. Il n'a pas compris de quoi les directeurs voulaient parler en nommant « l'imagination. » Il représente faussement la nature de la religion en la faisant reposer sur une pensée faite d'images. Ignorant de son sujet et des écrits qui s'y rapportent, il se meut dans un monde de notions aussi naïves qu'erronées.

¹ *Het denken in beelden is de grondslag der godsdienst.*

2. Mémoire en allemand, sous la devise : *Vom Himmel komm ich*, etc., (Arndt). Bon style ; beaucoup de travail dépensé à ce mémoire assez volumineux. Mais le plan de l'ouvrage est défectueux. La définition des termes « religion » et « imagination » devrait servir d'acheminement à la solution de la question ; malgré cela, l'auteur en a fait le principal sujet de ses recherches, passant presque complètement à côté de la question elle-même. Sa connaissance de la littérature relative au sujet proposé, aussi bien que de l'histoire de la religion et que de la critique historico-littéraire des livres bibliques, est tout à fait insuffisante. Il n'attribue à peu près aucune valeur au rôle de l'imagination en matière religieuse et n'a pas même essayé de mettre en lumière l'importance relative des représentations religieuses qu'elle produit.

3. Mémoire en allemand, sous une devise empruntée à Actes XVII, 27. Il renferme des considérations de détail justes et utiles, mais n'est point satisfaisant dans son ensemble. Le rôle qui *revient* à l'imagination dans la religion n'est pas indiqué. L'imagination est prise dans une acception trop restreinte, et le rôle qu'elle joue en matière religieuse est décrit d'une manière incomplète. En fait de considérations historiques, l'auteur a emprunté à *Pfleiderer* presque tout ce qu'il donne. Il considère à tort le besoin d'échapper aux misères de la vie comme ayant donné naissance à la religion. Son travail, dominé par une pensée dogmatique, manque de base scientifique.

4. Mémoire en allemand, sous la devise : *Ein wenig Philosophie entfernt von der Religion*, etc. Aussi peu de fond que de pages. C'est un travail qui n'a rien de scientifique. Il est composé de trois chapitres mal reliés, qui ne forment pas un tout. Il ne répond pas à la question. La distinction qu'il veut établir entre trois sortes de rôles que l'imagination jouerait dans la religion, est bizarre et forcée. L'auteur ne fait pas voir quelle peut être la vérité des conceptions nées de l'imagination, et il ne se montre point au courant de l'histoire de la religion.

5. Mémoire en allemand, sous la devise : Θεὸς πνεῦμα. L'auteur n'a point compris la question. Il se place à un point de vue dogmatique trop naïf pour qu'il fût capable de se rendre compte

de l'importance du rôle joué dans la religion par l'imagination, dans le domaine des choses invisibles aussi ; bien loin de tirer sa théorie de l'expérience, il déduit tout d'une théorie pré-conçue.

6. Mémoire en allemand, sous la devise : *Fantasie ist der Himmelsschlüssel in den Händen der Religion*. Le jugement n'a pu être que défavorable. A son tour, l'auteur n'a pas saisi la portée de la question. L'exposé qu'il donne, soit de ce qu'est la religion, soit de ce qu'il faut entendre par l'imagination religieuse, est très faible. Les exemples qu'il tire de l'histoire fourmillent d'erreurs. Il n'a pas fait le moindre effort pour déterminer la confiance que peuvent mériter les idées religieuses qu'on se forme, n'ayant pour lui-même d'autre mesure à cet égard que l'influence plus ou moins bienfaisante exercée par ces idées.

7. Mémoire en allemand, sous la devise : ἐδιδασκεν αὐτοὺς ἐν παραβολαῖς πολλά (Marc IV, 2). L'auteur montre n'être pas dénué de connaissance et de jugement. Malheureusement, il n'a rien lu touchant son sujet qu'en allemand. Son travail manque complètement de méthode. On n'y trouve point recherché expressément le rôle qui appartient de droit à l'imagination dans la religion. En outre l'auteur sait trop peu de chose de l'histoire de la religion. Il n'a pas vu la différence qu'il faut faire entre imagination au sens restreint et au sens étendu. Enfin, partant de sa théorie à lui, il stigmatise comme erroné tout ce qui ne s'harmonise pas avec elle.

8. Mémoire en allemand, sous la devise : *Ewig jung bleibt die Phantasie*. Cet ouvrage est supérieur aux précédents. Les directeurs y ont constaté avec plaisir une remarquable chaleur religieuse et chrétienne. Ils ont eu cependant de graves critiques à faire sur la manière dont l'auteur s'y était pris pour répondre à la question proposée. Il a bien compris qu'il fallait commencer par une introduction sur la nature et la valeur de la religion et de l'imagination ; mais il a traité ce point trop superficiellement. Son premier chapitre, conçu au point de vue empirique, et le second, où il se place au point de vue théorique, ne sont pas d'accord entre eux. Il se montre faible dans sa

défense du bon droit de la religion contre le matérialisme et contre l'idéalisme subjectif. Il n'a pas déterminé d'une manière suffisante le caractère essentiel de l'imagination, ce qui vient, entre autres causes, de ce qu'il ne distingue pas entre l'imagination créatrice et l'imagination au sens étendu du mot. Le point de vue dogmatique auquel il se place l'a conduit à tort à se dispenser de rechercher quelle base existe pour la certitude religieuse et de se contenter d'admettre à priori que le monde suprasensible se trouve de lui-même dans notre expérience. Il ne s'est pas rendu un compte clair de la nature du problème. En même temps, sa manière d'envisager Jésus uniquement comme prophète n'est pas assez compréhensive, et l'on a trouvé étrange qu'en arrivant à parler du culte, il passe sous silence le baptême et la sainte cène.

9. Mémoire en allemand, sous la devise, empruntée à GÖETHE : *Der Mensch begreift niemals wie anthropomorphisch er ist.* Le jugement de quelques-uns des directeurs s'est trouvé loin d'être défavorable. A leur avis, l'auteur avait exposé ses idées avec simplicité et sans verbiage ; la brièveté dont il s'était fait une loi n'avait point fait de tort à la valeur positive du contenu de son travail, et l'on y respirait une chaleur religieuse communicative et bienfaisante. En revanche, tous les directeurs ont été d'accord pour regretter dans ces pages l'absence de plusieurs choses que l'on eût voulu y trouver. Le tout formait plutôt un traité édifiant qu'un exposé scientifique. L'introduction, très courte, était presque entièrement composée de citations. Il est vrai que l'auteur a bien saisi ce que c'est que l'imagination et a su donner des exemples bien choisis pour appuyer sa description, mais il n'a pas indiqué comment doit s'exercer sur elle le contrôle de l'expérience. De même qu'un de ses rivaux, il n'a pas suffisamment distingué entre l'imagination créatrice et l'imagination au sens étendu. Il n'expose pas les principes philosophiques, pas même ceux qui le dirigent. Il ne dit point quelle est la confiance que l'on peut accorder aux conceptions religieuses dues à l'imagination ; il considère le jugement de la conscience morale comme suffisant, mais ne justifie pas l'autorité qu'il lui accorde. Il ne franchit pas les

limites du subjectivisme, et, montrant l'imagination dans le rôle qu'elle joue dans la religion, il laisse le lecteur incertain de la légitimité de ce rôle. On a jugé aussi injuste le reproche que l'auteur fait à l'orthodoxie, quand il prétend qu'elle n'a que des dogmes que l'on peut sauver seulement avec l'aide de l'imagination.

10. Mémoire en français, sous la devise : *La religion est un sentiment de l'âme*, etc. (MAINE DE BIRAN). Cet ouvrage non plus n'a point été trouvé sans valeur. L'auteur est au courant des littératures hollandaise et anglaise et expose avec clarté des idées intéressantes. Cependant son point de vue expérimental, penchant vers l'agnosticisme, est aussi peu légitimé que sa critique de RENOUVIER ne peut passer pour juste. La division de son travail est défectueuse, et il s'en écarte sans cesse, même dans la discussion des points les plus importants. En outre, cherchant à montrer en quoi consiste le rôle que l'imagination joue dans la religion, il néglige de déterminer quel rôle il lui appartient d'y jouer. Il ne s'est donc pas acquitté de ce qui était l'essentiel de sa tâche.

11. Mémoire en allemand, sous la devise : *Alles ist ewer*. Cet ouvrage est si obscur que, si on l'imprimait, il aurait bien de la peine à trouver quelques lecteurs assez courageux pour affronter la sécheresse abstraite de ses raisonnements, surchargés de termes techniques. Le contenu de ce mémoire a de son côté soulevé des critiques. Il n'y est question de la religion qu'au sens subjectif, et, quoique l'auteur soit disciple de RITSCHL, il expose d'une manière inexacte ce qui distingue ce dernier de LIPSIUS.

12. Mémoire en allemand, sous la devise : *Was ist Wahrheit?* Ce travail a été lu avec sympathie : on y a trouvé, contre FEUERBACH et d'autres écrivains, une apologie de la religion, montrant que celle-ci n'est point un produit de l'imagination, et écrite avec cœur. L'auteur est un apologète de la bonne sorte et son mémoire fait voir qu'il est doué de jugement et de beaucoup de talent. De plus, il a su donner à sa composition une bonne ordonnance et exposer ses vues d'une manière claire et agréable à lire. Il donne une bonne définition

de l'imagination poétique. Toutefois, il n'y demeure pas toujours fidèle et en parle parfois comme s'il s'agissait de la fantaisie ou de l'imagination qui forme arbitrairement ses créations. La partie philosophique laisse aussi à désirer. Il néglige de se demander quelle valeur on doit attribuer aux représentations imaginatives du suprasensible, ce qu'il en est de la faculté de l'homme pour acquérir la connaissance de la vérité religieuse. Il parle de révélation, mais sans dire ce qu'il entend par là. Il néglige aussi d'indiquer les dangers auxquels l'imagination religieuse est exposée et comment on peut les éviter. L'aperçu historique qu'il donne a été trouvé trop maigre. Les excellentes qualités de ce travail sont ainsi neutralisées par de trop grandes imperfections et par un caractère trop peu scientifique de l'œuvre.

13. Mémoire en allemand, sous la devise : *Wie ein gross Ding ist es um einen klugen und getreuen Haushalter.* Ici encore les juges ont trouvé beaucoup de bonnes choses. Ils ont été frappés de l'esprit scientifique de l'auteur, uni à un vrai talent d'écrivain, de sa chaleur de cœur, du zèle convaincu dont il est animé, des preuves qu'il donne d'avoir sérieusement médité son sujet, de la richesse du contenu de son œuvre et du caractère édifiant qui le distingue. Ils ont regretté cependant de devoir joindre des critiques à leurs louanges. Quant à l'ordonnance du mémoire, on a fait remarquer que le premier chapitre, qui traite de l'imagination dans ses rapports avec les autres facultés de l'esprit, n'aurait pas dû former une des parties constitutives de l'ouvrage, la place de cet exposé était dans une introduction ; ce qui aggravait ce défaut, c'est que dans cette discussion, quoique inutilement détaillée, l'analyse de la faculté imaginative n'est point du tout satisfaisante. L'auteur n'a point prêté l'attention qu'il fallait à son caractère entièrement formel. On a dû reprocher à cet ouvrage une prolixité qui dépare l'ensemble et aussi le style ; souvent les phrases, trop longues, sont en outre mal coupées. Les connaissances de l'auteur, en fait d'histoire de la religion, ne semblent pas très considérables. Cela fait que dans le second chapitre, où il est parlé des choses que la foi religieuse se représente, la matière

est trop exclusivement empruntée au christianisme, sans compter que ce qui est dit ici l'a déjà été, et mieux exposé, par PFLEIDERER. On trouve dans le cours des développements trop de lieux communs que tout le monde accepte. La critique des dogmes catholiques-romains n'est pas équitable. L'auteur ne motive pas d'une manière suffisante son rejet des prémisses philosophiques de RITSCHL. Il expose le rôle que l'imagination a joué dans la religion, mais ne nous dit pas quel droit elle a eu à le jouer, ni la manière dont il faut s'y prendre pour juger des produits de l'imagination. Il part trop aisément de conceptions aprioristiques, et néglige de déterminer les bases sur lesquelles la valeur des conceptions imaginatives peut être appréciée. Le côté religieux de la nature humaine aurait gagné à être mieux analysé. La terminologie de ce mémoire n'est pas toujours conséquente avec elle-même, et c'est ainsi, par exemple, que les termes de « causalité » et de « téléologie » sont parfois confondus l'un avec l'autre. Enfin les juges n'ont pu admettre qu'on tire l'explication de l'origine de la religion de ce qui se passe dans l'âme d'un enfant de notre époque, car on ne peut identifier l'âme de l'homme primitif avec l'âme enfantine actuelle. Ces critiques ont été trouvées trop graves pour ne pas contrebalancer les excellentes qualités de l'œuvre qui y a donné lieu.

Ainsi les directeurs ont eu la grande déception de ne pouvoir décerner aucun prix cette année.

Ce résultat du concours ne leur a pas laissé le courage de proposer de nouveau le même sujet, malgré son très grand intérêt.

Retirant aussi du concours les deux questions sur lesquelles aucun travail ne leur était parvenu, ils ont décidé d'en poser trois nouvelles.

1^o Pour travaux devant parvenir à la Société avant le 15 décembre 1895 :

I. La Société demande : *Un écrit où soit décrite et jugée au point de vue religieux, chrétien et protestant, la tendance mystique, — «nouveau mysticisme,» — qui depuis quelques années se fait valoir avec intensité et en plusieurs manières,*

soit par l'organe d'associations théosophiques, soit dans les lettres et dans les arts.

II. La Société demande : *Un écrit populaire en hollandais, traitant de l'histoire du protestantisme, de la paix de Westphalie à la Révolution française, dans le genre de la « Geschiedenis der Kerkhervorming in tafereelen » de TER HAAR.*

2^o Pour travaux attendus avant le 15 décembre 1896 :

III. La Société demande : *Un examen méthodique du bien ou du mal fondé de la thèse qui rend la réformation du seizième siècle responsable pour une grande part de la démoralisation de l'époque suivante.*

Tous les travaux qui arriveront passé le terme fixé, seront mis de côté sans pouvoir concourir.

Le 15 décembre 1894 expirera le terme pour l'envoi des mémoires traitant du troisième des sujets proposés en 1892, savoir : *Les rapports entre l'Eglise et l'Etat dans les Pays-Bas depuis la Réformation*, et des deux premiers des sujets proposés en 1893, sur *La paternité de Dieu à l'égard des hommes*, et sur *L'eudémonisme*. Pour le troisième des sujets mis au concours en 1893, sur *L'ascétisme au sein de l'Eglise chrétienne*, le terme n'expire que le 15 décembre 1895.

La Société promet un *prix de quatre cents florins* à tout mémoire répondant d'une manière satisfaisante à l'une des questions posées. Les auteurs peuvent à leur choix toucher cette somme intégralement en espèces, ou bien recevoir la médaille d'or de la Société et cent cinquante florins en espèces, ou encore la médaille d'argent et trois cent quatre-vingt-cinq florins en espèces. La Société publie dans ses œuvres les mémoires couronnés. Les directeurs peuvent décerner une récompense moindre aux mémoires qu'ils jugent le mériter, avec ou sans publication dans ses œuvres de l'ouvrage primé, mais doivent pour cela s'assurer de l'acceptation de la récompense de la part des auteurs.

Sous peine d'être exclus du concours, les mémoires doivent être écrits en caractères romains, *bien lisibles*, en hollandais, en latin, en français ou en allemand ; les manuscrits en caractères *allemands* et ceux que les directeurs ne jugent pas suffi-

samment lisibles, sont mis de côté. La concision est une recommandation, pourvu qu'elle ne fasse pas tort à ce qu'exigent la science et la nature du sujet.

Au lieu de signature, les manuscrits portent une devise, qui doit être répétée à l'extérieur d'un billet *cacheté*, contenant le nom et l'adresse de l'auteur. Le billet et le manuscrit doivent être envoyés *franco*, au directeur-secrétaire de la Société, *M. le pasteur H.-P. Berlage, docteur en théologie, à Amsterdam*.

Les auteurs des mémoires couronnés, que la Société publie dans ses œuvres, n'ont pas le droit d'en faire paraître des éditions nouvelles ou corrigées, ni des traductions, sans l'autorisation des directeurs.

Les auteurs des travaux que la Société n'a pas fait paraître dans ses œuvres restent libres de les publier. Toutefois les manuscrits envoyés à la Société demeurent en sa possession, à moins qu'elle ne les rende aux auteurs à leur demande et dans leur intérêt.

Le secrétaire de la Société enverra des exemplaires de ce programme à ceux qui lui en adresseront la demande *franco*.
